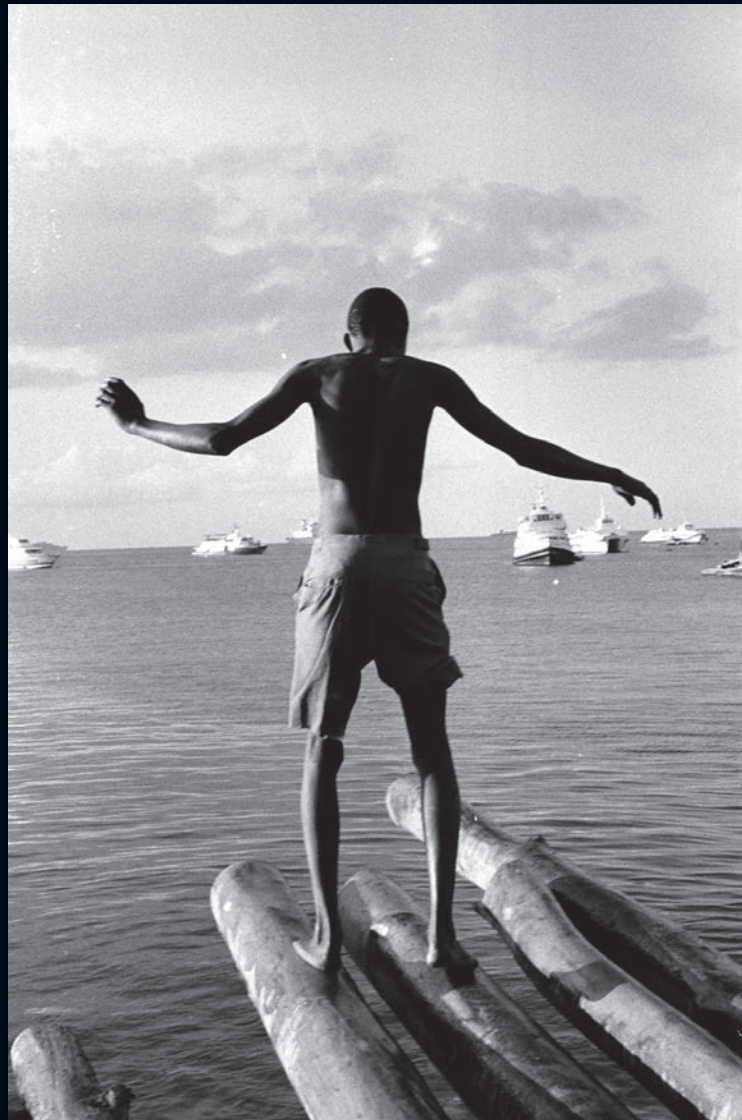




Khalil, entre noir et blanc...

CEUX QUI CÔTOIENT KHALIL SERONT PEUT-ÊTRE SURPRIS D'APPRENDRE QUE, DERRIÈRE LE PERSONNAGE EXTRAVERTI, VOLUBILE ET FARCEUR, SE CACHE EN FAIT UNE PROFONDEUR EXTRÊME. CAR LORSQUE KHALIL PARLE D'AFRIQUE, C'EST COMME S'IL ÉTAIT TOUCHÉ EN PLEIN CŒUR, ET C'EST AVEC UNE SENSIBILITÉ POIGNANTE QU'IL RACONTE L'HISTOIRE DE SES PEUPLES À TRAVERS SES PORTRAITS NOIRS ET BLANCS... ■ ■ ■

Par Virginie Bosc - Photos : Khalil Marcos



d'

origine libanaise, Khalil est né en Guinée. C'est là qu'il passera son enfance, puis contraint sous le régime de Sékou Touré de migrer en Côte d'Ivoire, il y passera son adolescence. "J'ai appris à parler le peul avant le français grâce

à ma nounou qui me trimbalait partout sur son dos dans un pagne ! A l'école, on était 1 blanc pour 60 Africains, mais on se sentait vraiment chez nous. La Guinée est un pays magnifique qui offre une grande diversité culturelle". Et si Khalil avoue aujourd'hui être confortablement installé dans sa vie genevoise, il sait que ce brassage de cultures africaine, libanaise et française lui a donné «une ouverture sur le monde» qu'il n'aurait pas eue autrement. C'est donc, le plus souvent possible, qu'il troque son costume de ville contre une saharienne pour regagner sa terre d'accueil, l'Afrique, et

capturer les images d'une vie jamais oubliée...

■ «J'aurais voulu...»

Khalil est en fait un artiste «contrarié», comme ces gauchers que l'on force à écrire de la main droite ! Il commence des études de réalisation cinématographique en Californie, devient assistant réalisateur, mais les sources de revenus sont maigres. Il s'installe alors à Paris, où il devient photographe pigiste. Mais l'estomac toujours vide, il finit par accepter la proposition de travail d'un ami pour une société de négoce en matières premières, qui lui laisse entrevoir de fréquents déplacements vers l'Afrique. Une aubaine pour Khalil, qui ne se résout pas à ranger son Leica rapporté des Etats-Unis...

A l'heure du numérique, Khalil utilise toujours des pellicules 36 poses, et un seul objectif de 50 millimètres. Ne lui parlez pas non plus de l'utilité d'un zoom "Pour quoi faire ? J'avance ou je recule !" J'en vois déjà qui sourient, mais la

beauté et la vérité saisissante qui émanent de ses photos prouvent, finalement, que c'est toujours dans les vieilles marmites qu'on fait les meilleures confitures !

Le noir et blanc est aussi une deuxième nature chez Khalil "les gris offrent tellement de nuances que cela en devient presque de la couleur. De toute façon, mon œil est exercé comme ça, quand je te regarde, je ne vois que les gris, le blanc et le noir" (mon honnêteté intellectuelle m'oblige, quand même, à dire à nos lecteurs que, ce jour-là, je portais des bottes grises, un tee-shirt noir et un jean délavé !).

La préférence de Khalil va aux portraits simplement parce que "j'aime les gens, les visages qui racontent une histoire. J'aime la rue, comprendre ce qui s'y passe, capturer l'âme d'un lieu ou d'un individu. Il n'y a jamais de mise en scène dans ces photos, c'est l'instant volé qui est intéressant, ces scènes de vie brutes !" Il suffit de regarder ces enfants d'Abidjan courant nus sur la plage ou s'amusant avec une





douche de fortune, pour se retrouver comme projeté parmi eux, animé par la même force de vie ! “Quand j’ai fait ces photos en Côte d’Ivoire, c’était comme un exutoire, une manière de raconter ma propre enfance. Je jouais comme eux, le torse et les pieds nus avec mon lance-pierres ! J’aurais adoré avoir cet appareil photo, petit, pour imprimer ces instants sur la pellicule !” Comme un retour aux sources, Khalil aime l’Afrique “parce qu’elle me remet en cause en permanence. Elle pose la réalité à sa juste valeur, ce que nous ne prenons plus le temps de faire dans nos vies privilégiées. Chaque fois que j’en reviens, je me pose un milliard de questions existentielles !”

■ Mise au point ou mise à nu ?

Une mise à nu nécessaire à Khalil mais parfois déstabilisante “Quand je suis parti au Turkana (au nord du Kenya), j’avais en tête d’approcher une peuplade difficile d’accès située à 1500 km de Nairobi. On m’avait dit que ce serait dur, averti des risques de kidnapping par les shiftas (voleurs de bétail), mais plus

on me mettait en garde et plus ça m’excitait ! Je suis parti en 4x4 avec un chauffeur, une tente, des vivres... et une machette ! Quand je suis arrivé, j’étais complètement déstabilisé ! Je trouvais les turkanins extrêmement rudes, de vrais guerriers ! Leurs scarifications, les peintures sur leur corps en disaient long sur leurs rites, mais j’avais beau parler trois dialectes africains, je ne maîtrisais pas leur langue. Le chauffeur m’a dit “ça va être dur !” Alors j’ai caché mon appareil, et je me suis demandé ce que j’étais venu faire là. Et puis les liens se sont tissés, j’avais apporté du riz, de la farine, du sucre, des perles pour les femmes. Au bout du troisième jour, j’ai commencé mes photos. Je suis parti avec les chasseurs de la tribu. Après avoir marché des heures, nous nous sommes baignés dans une eau laiteuse infestée de crocodiles ! Seul avec eux, nu comme un ver dans ce lac, je me sentais accepté, j’étais hors du temps, comme revenu au début de la civilisation...”

A Zanzibar (Tanzanie), Khalil réalise un autre rêve “Qui n’a pas entendu parler de Zanzibar ? Cette île me

fascine depuis mon enfance. Zanzibar est un brassage de cultures indienne et oman qui se retrouve beaucoup dans l’architecture. Tu parles suwali, arabe, et anglais, tu es tout de suite chez toi ! (évidemment la notion de «chez soi» n’est pas forcément la même «chez lui» !). Le noyau de Zanzibar est Stone Town, la vieille ville. J’ai arpenté toutes ses ruelles, entre les vestiges de maisons centenaires construites en corail ! Une autre fois, j’ai fait le tour de l’île en boutre (petit voilier local), avec un équipage car je ne connais rien à la voile, et je suis un piètre nageur ! Pendant une semaine, on a longé les côtes, je n’ai presque pas fait de photos, j’étais seulement là, à me laisser porter par la vague... ça a été une expérience grandiose !”

Une chose est sûre, qu’il voyage paisiblement ou à la manière d’un aventurier, c’est toujours avec le cœur pur, que Khalil nous entraîne en Afrique à la rencontre des âmes qui l’habitent... ■

➤ d’infos

www.khalilmarcos.com